

Corinne Albaut

Les deux sorcières

Deux sorcières en colère
Se battaient pour un balai
C'est le mien, dit la première,
Je le reconnais !

Pas du tout, répondit l'autre,
Ce balai n'est pas le vôtre,
C'est mon balai préféré,
Il est en poils de sanglier,
Et je tiens à le garder !

Le balai en eut assez,
Alors soudain il s'envola
Et les deux sorcières
Restèrent
Plantées là !

Le volcan.

La terre en colère
Crache des nuages
De cendre et de feu.
Au fond du cratère
Bouillonne la lave
Du volcan furieux.

Un dragon chez soi

Avoir un dragon chez soi
Ce n'est pas si mal que ça,
Surtout quand il fait très froid.

Quand on lui tire la queue
Ca le rend tellement furieux
Que sa gueule crache du feu.

Il réchauffe l'appartement,
Il sèche les vêtements,
Les parents sont tout contents

Le petit cochon et le loup

Est-ce le vent que j'entends souffler,
Et qui fait claquer les volets ?
Mais non, c'est le grand méchant loup
Qui vient pour faire un méchant coup !
Il aime casser les maisons
Et manger les petits cochons.
Tu vas être surpris le loup,
Ma maison restera debout !
Tu peux souffler comme l'ouragan,
Cogner aux murs, montrer les dents,
Tu ne pourras pas l'écraser,
Je l'ai faite en béton armé !

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

L'adieu

J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps Brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends

Le bestiaire ou Cortège d'Orphée - extraits

Le serpent

Tu t'acharnes sur la beauté.
Et quelles femmes ont été
Victimes de ta cruauté !
Eve, Eurydice, Cléopâtre ;
J'en connais encor trois ou quatre.

Le chat

Je souhaite dans ma maison :
Une femme ayant sa raison,
Un chat passant parmi les livres,
Des amis en toute saison
Sans lesquels je ne peux pas vivre.

Le dromadaire

Avec ses quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfaroubeira
Courut le monde et l'admira.
Il fit ce que je voudrais faire
Si j'avais quatre dromadaires.

La souris

Belles journées, souris du temps,

Vous rongez peu à peu ma vie.
Dieu ! Je vais avoir vingt-huit ans,
Et mal vécus, à mon envie.

La chenille

Le travail mène à la richesse.
Pauvres poètes, travaillons !
La chenille en peinant sans cesse
Deviens le riche papillon.

Le dauphin

Dauphins, vous jouez dans la mer,
Mais le flot est toujours amer.
Parfois, ma joie éclate-t-elle ?
La vie est encore cruelle.

La méduse

Méduses, malheureuses têtes
Aux chevelures violettes
Vous vous plaisez dans les tempêtes,
Et je m'y plais comme vous faites.

L'écrevisse

Incertitude, ô mes délices
Vous et moi nous nous en allons
Comme s'en vont les écrevisses,
A reculons, à reculons.

La carpe

Dans vos viviers, dans vos étangs,
Carpes, que vous vivez longtemps !
Est-ce que la mort vous oublie,
Poissons de la mélancolie.

Le paon

En faisant la roue, cet oiseau,
Dont le pennage traîne à terre,
Apparaît encore plus beau,

Mais se découvre le derrière.

Le hibou

Mon pauvre cœur est un hibou
Qu'on cloue, qu'on décloue, qu'on recloue.
De sang, d'ardeur, il est à bout.
Tous ceux qui m'aiment, je les loue.

Daniel Bruguès (1958)

C'est en forgeant

C'est en forgeant
Que pépé devint un forgeron
C'est en limant
Que papa devint un limaçon
Et moi heureux z'enfant
A l'âme vagabonde
C'est en m'mouchant
Que j'suis devenu un moucheron.

René-Guy Cadou (1920-1951)

Le hameau et ses petites maisons

C'était un petit hameau
Qui était entouré d'eau
Comme une île.

Il n'avait que des maisons
Qui faisaient un petit rond
Sur la terre.

Il était clair et tout rond
Il avait un petit pont
Et n'était qu'une presqu'île.

Il n'avait que du soleil
Que de l'espace et du ciel
Et du rêve.

C'était un hameau perdu
Son nom, personne n'a su
Me le dire.

Francis Carco (1886-1958)

L'averse

Un arbre tremble sous le vent.
Les volets claquent.
Comme il a plu, l'eau fait des flaques.
Des feuilles volent sous le vent
Qui les disperse
Et , brusquement, il pleut à verse.
[...]

Maurice Carême (1899-1978)

Le chat et le soleil

Le chat ouvrit les yeux,
Le soleil y entra.
Le chat ferma les yeux,
Le soleil y resta.

Voilà pourquoi, le soir
Quand le chat se réveille,
J'aperçois dans le noir
Deux morceaux de soleil.

Homonymes

Il y a le vert du cerfeuil
Et il y a le ver de terre
Il y a l'endroit et l'envers
L'amoureux qui écrit en vers
Le verre d'eau plein de lumière,
La fine pantoufle de vair
Et il y a moi, tête en l'air,
Qui dit toujours tout de travers.

L'heure du crime

Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.
Il ôte ses souliers
S'approche de l'armoire
Sur la pointe des pieds
Et saisit un couteau
Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut.

L'ogre

J'ai mangé un œuf,
Deux langues de bœuf,
Trois rôts de mouton,
Quatre gros jambons,
Cinq rognons de veau,
Six couples d'oiseaux,
Sept immenses tartes,
Huit filets de carpe,
Neuf kilos de pain
Et j'ai encore faim.
Peut-être, ce soir,
Vais-je encor devoir
Manger mes deux mains
Pour avoir enfin
Le ventre bien plein.

1. rôtis.

Fable

En arroi de dentelle,
La très noble Isabelle
Traversait la forêt.
Un loup maigre paraît
Qui se jette sur elle.

- Malheureux, arrêtez !
Lui enjoint Isabelle,
Je suis princesse et belle.
Les plus grands chevaliers
Se courbent à mes pieds.

- Vous me contez merveille,
Dit le loup ébranlé.
Comment, vous ignorez
Que le loup affamé
N'a jamais eu d'oreilles ?

- Que si, vous en avez,
Beau sire, et pas vilaines !
Et moi de par la reine,
Et Jean de La Fontaine,
Je vous fais chevalier.

Pauvre loup ! Il la croit !
A la sortie du bois,
On le met en quartier.
Aimer fille de roi !...
Mieux valait la manger.

Le petit chaperon rouge

" Chaperon rouge est en voyage " ,
Ont dit les noisetiers tout bas.
"Loup aux aguets sous le feuillage,
N'attendez plus au coin du bois".

Plus ne cherra la bobinette
Lorsque, d'une main qui tremblait,
Elle tirait la chevillette
En tendant déjà son bouquet.

Mère-grand n'est plus au village.
On l'a conduite à l'hôpital
Où la fièvre, dans un mirage,
Lui montre son clocher natal.

Et chaperon rouge regrette,
Le nez sur la vitre du train ,
Les papillons bleus, les fleurettes
Et le loup qui parlait si bien.

Le Brouillard

Le brouillard a tout mis
Dans son sac de coton ;
Le brouillard a tout pris
Autour de ma maison

Plus de fleurs au jardin,
Plus d'arbres dans l'allée ;
La serre des voisins
Semble s'être envolée.

Et je ne sais vraiment
Où peut s'être posé
Le moineau que j'entends

Si tristement crier.

(in *La Lanterne Magique*)

Pernette Chaponnière (1915- 2008)

Les feuilles mortes

Tombent, tombent les feuilles rousses,
J'entends la pluie sur la mousse.

Tombent, tombent les feuilles molles,
J'entends le vent qui s'envole.

Tombent, tombent les feuilles d'or,
J'entends l'été qui s'endort.

Tombent, tombent les feuilles mortes,
J'entends l'hiver à ma porte.

Jacques Charpentreau (1928)

Les larmes du crocodile

Si vous passez au bord du Nil
Où le délicat crocodile
Croque en pleurant la tendre Odile,
Emportez un mouchoir de fil.
Essayez les pleurs du reptile
Perlant aux pointes de ses cils,
Et consolez le crocodile :
C'est un animal très civil.
Sur les bords du Nil en exil,
Pourquoi ce saurien pleure-t-il ?
C'est qu'il a les larmes faciles
Le crocodile qui croque Odile.

La lessive

Chaque semaine, mes parents,
Cinq tantes, dix oncles, vingt nièces,
Cent cousins, des petits, des grands,
Se pressent dans la même pièce.
Dans la machine, ils introduisent
Mille corsages et chemises,
Cent mille caleçons et pyjamas,
Un million de paires de draps.
Nylon, dentelles ou guenilles,
Chaque semaine nous avons
Cette habitude : nous lavons
Notre linge sale en famille.

Le petit poème

Il faut caresser le petit poème
D'une main légère et qui pèse à peine,
Toujours dans le sens des plumes des ailes,
Pour l'appivoiser, lui dire qu'on l'aime,
Que le ciel immense est son vrai domaine,
Qu'il est tendre et beau, que la vie l'appelle...
Il hésite un peu, l'attente est si belle,
Il frémit encor, le désir l'entraîne
Et s'envole alors le petit poème.

L'arbre

L'arbre

Perdu au milieu de la ville

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les parkings, c'est pour stationner,

Les camions pour embouteiller,

Les motos pour pétarader,

Les vélos pour se faufiler.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les télévisions, c'est pour regarder,

Les transistors pour écouter,

les murs pour la publicité,

les magasins pour acheter.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les maisons, c'est pour habiter

Les bétons pour embétonner

Les néons pour illuminer,

Les feux rouges pour traverser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les ascenseurs, c'est pour grimper

Les présidents pour présider,

Les montres pour se dépêcher,

Les mercredis pour s'amuser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Il suffit de le demander

A l'oiseau qui chante à la cime.

En vain et contre tous

Mes demi-sœurs, ces marouffles,

Ont leur argent, leur orgueil,

Leur tralala, leurs fauteuils...

Mais qu'elles fassent leur deuil
De mes pantoufles.

Ma marâtre se boursoufle
Dans ses satins, ses brocards.
Elle me tient à l'écart,
Mais je m'en moque bien, car
J'ai mes pantoufles.

Tous les courtisans s'essoufflent
À vouloir me rattraper :
Ils ont voulu me happer,
Il a fallu m'échapper
Sans ma pantoufle.

Belles dames qu'emmitoufflent
Vos robes d'or à panier,
Vos appas sont trop grossiers :
N'entre que mon petit pied
Dans ma pantoufle.

CENDRILLON.

Jean Cocteau (1889-1963)

Odile

Odile rêve au bord de l'île,
Lorsqu'un crocodile surgit;
Odile a peur du crocodile
Et lui évitant un "ci-gît",
Le crocodile croque Odile.

Caï raconte ce roman,
Mais sans doute Caï l'invente,
Odile alors serait vivante
Et, dans ce cas, Caï ment.

Un autre ami d'Odile, Alligue,
Pour faire croire à cette mort,
Se démène, paye et intrigue,
D'aucuns disent qu'Alligue a tort.

Pierre Coran (1934)

Le Méhari du Sahara

Le méhari¹ Du Sahara

Les nuits sans lune ne dort pas.

Inquiet, il vient, nerveux, il va,

De dune en dune, pas à pas

À l'oasis

Où tout est noir,

La lune lisse est son miroir.

1 Nom donné au dromadaire en Afrique du Nord et a

Daniel Coulon.

Ponctuation

Un point d'interrogation
Comment ? Une question ?
Et un point d'exclamation
Oh ! Quelle émotion !
Sur mon écritoire,
J'invente une histoire,
J'aligne les mots
Avec mon stylo.
Puis trois points de suspension,
Hé hé hésitation ...
Je rajoute une virgule
Et regarde la pendule.
Quand j'ai tout écrit,
Alors je relis.
L'histoire est jolie,
Un point c'est fini.

Charles Cros (1879-1956)

Matin de décembre

On s'éveille,
Du coton dans les oreilles
Une petite angoisse douce
Autour du cœur, comme mousse!

C'est la neige
L'hiver blanc
Sur ses semelles de liège,
Qui nous a surpris, dormant.

René de Obaldia (1918)

Dimanche

Charlotte
Fait de la Compote.

Bertrand
Suce des harengs.

Cunégonde
Se teint en blonde.

Epaminondas
Cire ses godasses

Thérèse
souffle sur la braise.

Léon
Peint des potirons

Brigitte
S'agite, s'agite.

Adhémar
Dit qu'il en a marre.

La pendule
Fabrique des virgules.

Et moi dans tout cha ?
Et moi dans tout cha ?

Moi ze ne bouze pas
Sur la langue z'ai un chat.

Robert Desnos (1900-1945)

La fourmi

Une fourmi de dix-huit mètres
Avec un chapeau sur la tête
Ça n'existe pas ça n'existe pas

Une fourmi traînant un char
Plein de pingouins et de canards
Ça n'existe pas ça n'existe pas

Une fourmi parlant français
Parlant latin et javanais
Ça n'existe pas ça n'existe pas

Et pourquoi pas ?

(Chantefables et Chantefleurs)

Le pélican

Le capitaine Jonathan
Étant âgé de dix-huit ans
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême Orient.
Le pélican de Jonathan
Au matin pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment
Et ce deuxième pélican
Pond à son tour un œuf tout blanc
D'où sort inévitablement
Un autre qui en fait autant
Cela peut durer très longtemps
Si on ne fait pas d'omelette avant.

Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,

En les tenant sur les genoux.
Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !
Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !

Pas du tout, c'était chez les fous.

La sauterelle.

Saute, saute sauterelle
Car c'est aujourd'hui jeudi
Je sauterai nous dit-elle,
Du lundi au samedi
Saute, saute, sauterelle
A travers tout le quartier.
Sauter donc mademoiselle
Puisque c'est votre métier.

L'escargot

Est-ce que le temps est beau ?
Se demandait l'escargot
Car, pour moi, s'il faisait beau
C'est qu'il ferait vilain temps.
J'aime qu'il tombe de l'eau,
Voilà mon tempérament.
Combien de gens, et sans coquille,
N'aiment pas que le soleil brille
Il est caché ? Il reviendra !
L'escargot ? on le mangera.

L'oiseau du Colorado

L'oiseau du Colorado
Mange du miel et des gâteaux
Du chocolat et des mandarines

Des dragées des nougatines
Des framboises des roudoudous
De la glace et du caramel mou.

L'oiseau du Colorado
Boit du champagne et du sirop
Suc de fraise et lait d'autruche
Jus d'ananas glacé en cruche
Sang de pêche et navet
Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado
Dans un grand lit fait dodo
Puis il s'envole dans les nuages
Pour regarder les images
Et jouer un bon moment
Avec la pluie et le beau temps.

La coccinelle

Dans une rose à Bagatelle
Naquit un jour la coccinelle.
Dans une rose de Provins
Elle compta jusqu'à cent-vingt.
Dans une rose à Mogador
Elle a vécu en thermidor.
Dans une rose à Jéricho
Elle évita le sirocco.
Dans une rose en Picardie
Elle a trouvé son Paradis :
Coccinelle à sept points,
Bête à bon Dieu, bête à bon-point

Il était une feuille

Il était une feuille avec ses lignes
Ligne de vie
Ligne de chance
Ligne de cœur

Il était une branche au bout de la feuille
Ligne fourchue signe de vie
Signe de chance

Signe de cœur

Il était un arbre au bout de la branche
Un arbre digne de vie
Digne de chance
Digne de cœur
Cœur gravé, percé, transpercé,
Un arbre que nul jamais ne vit.

Il était des racines au bout de l'arbre
Racines dignes de vie
Vigne de chance
Vignes de cœur
Au bout des racines il était la Terre
La Terre tout court
La Terre toute ronde
La Terre toute ronde au travers du ciel
La Terre.

Jean-Pierre Develle

Autocritique

Qu'est-ce qui ne va pas sur Terre ?

C'est le chat dit la souris

C'est le lion dit la gazelle

C'est le loup dit l'agneau

C'est l'homme dit l'homme

Charles d'Orléans (1394-1465)

Le printemps

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie
De soleil luisant, clair et beau.

Paul Eluard (1895-1952)

Dans Paris

Dans Paris il y a une rue;
Dans cette rue il y a une maison;
Dans cette maison il y a un escalier;
Dans cet escalier il y a une chambre;
Dans cette chambre il y a une table;
Sur cette table il y a un tapis;
Sur ce tapis il y a une cage;
Dans cette cage il y a un nid;
Dans ce nid il y a un œuf,
Dans cet œuf il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf;
L'œuf renversa le nid;
Le nid renversa la cage;
La cage renversa le tapis;
Le tapis renversa la table;
La table renversa la chambre;
La chambre renversa l'escalier;
L'escalier renversa la maison;
la maison renversa la rue;
la rue renversa la ville de Paris.

Printemps

Il y a, sur la plage, quelques flaques d'eau.
Il y a, dans les bois, des arbres fous d'oiseaux.
La neige fond dans la montagne.
Les branches des pommiers brillent de tant de fleurs
Que le pâle soleil recule.
(...)

Il y a des mots

Il y a des mots qui font vivre
Et ce sont des mots innocents
Le mot chaleur le mot confiance
Amour justice et le mot liberté
Le mot enfant et le mot gentillesse
Et certains noms de fleurs et certains noms de fruits

Le mot courage et le mot découvrir
Et le mot frère et le mot camarade
Et certains noms de pays de villages
Et certains noms de femmes et d'amis

Paul Fort (1872-1960)

La mer

La mer brille comme une coquille
On a envie de la pêcher
La mer est verte
La mer est grise
Elle est d'azur
Elle est d'argent et de dentelle

Complainte du petit cheval blanc

Le petit cheval dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage !
C'était un petit cheval blanc, tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps dans ce pauvre paysage.
Il n'y avait jamais de printemps, ni derrière ni devant.

Mais toujours il était content, menant les gars du village,
A travers la pluie noire des champs, tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant sa belle petite queue sauvage.
C'est alors qu'il était content, eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps, un jour qu'il était si sage,
Il est mort par un éclair blanc, tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps, qu'il avait donc du courage !
Il est mort sans voir le printemps ni derrière ni devant.

Pierre Gripari (1925-1990)

Le loup

Je suis poilu,
Fauve et dentu,
J'ai les yeux verts.
Mes crocs pointus
Me donnent l'air
Patibulaire.
Le vent qui siffle,
Moleste et gifle
Le promeneur,
Je le renifle
Et son odeur
Parle à mon cœur.
Sur l'autre rive
Qui donc arrive
A petits pas?
Hmmm! Je salive!
C'est mon repas
Qui vient là-bas!
Du bout du bois
Marche vers moi
Une gamine
Qui, je le vois,
Tantôt lambine,
Tantôt trottine.
Un chaperon
Tout rouge et rond
Bouge et palpite
D'un air fripon
Sur la petite
Chattemite...
Moi je me lèche
Et me purlèche
Le bout du nez,
Je me dépêche
Pour accoster
Cette poupée.
Ah qu'il est doux
D'être le loup
De ces parages,
Le garde-fou

Des enfants sages
Du bois sauvage!

Le petit chaperon malin

«Vous avez des yeux, Mère-Grand...
De mésange!
-C'est pour mieux voir voler les anges,
Mon enfant!
-Vous avez un nez, Mère-Grand...
En trompette!
-C'est pour mieux sentir quand tu pètes,
Mon enfant!
-Vous avez des joues, Mère-Grand...
Très poilues!
-C'est pour avoir un peu trop bu,
Mon enfant!
-Vous avez des pieds, Mère-Grand...
Allongés!
-C'est que j'ai beaucoup voyagé,
Mon enfant!
-Vous avez des bras, Mère-Grand...
De lutteur!
-C'est pour te serrer sur mon coeur,
Mon enfant!
-Vous avez un dos, Mère-Grand...
De chameau!
-C'est pour porter les gros fardeaux,
Mon enfant!
-Vous avez, Mère-Grand, l'oreille
Bien pointue
-C'est pour mieux entendre, vois-tu
Les abeilles!
-Vous avez la langue dehors,
Mère-Grand!
-C'est pour me rafraichir les dents
Quand je dors...
-Vous avez, vous avez... -eh bien?
-C'est fini!
Et je crois bien que j'ai tout dit
A demain!
-Mais tu n'as rien dit de mes dents
Ma cocotte!
-C'est que je ne suis pas idiote,

Mère-Grand!

Louis Guillaume (1907-1971)

La source

Tout au long de l'année
Me parle cette source
En janvier enneigée,
En février gelée,
En mars encore boueuse,
En avril chuchotante,
En mai garnie de fleurs,
En juin toute tiédeur,
En juillet endormie,
En août presque tarie,
En septembre chantante,
En octobre dorée,
En novembre frileuse,
En décembre glacée.
C'est toi, petite source,
Le cœur de la forêt !

Eugène Guillevic (1907-1997)

Ce n'était pas ...

Ce n'était pas
Une aile d'oiseau
C'était une feuille
Qui battait au vent.
Seulement,
Il n'y avait pas de vent.

Recette

Prenez un toit de vieilles tuiles
un peu avant midi.
Placez tout à côté
un tilleul déjà grand
remué par le vent.
Mettez au-dessus d'eux
un ciel de bleu, lavé
par des nuages blancs.
Laissez-les faire.
Regardez-les.

J'ai vu le menuisier

J'ai vu le menuisier
Tirer parti du bois.
J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches.
J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.
J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot.
J'ai vu le menuisier
Donner la juste forme.
Tu chantais, menuisier
En assemblant l'armoire.
Je garde ton image
Avec l'odeur du bois.
Moi, j'assemble des mots
Et c'est un peu pareil.

Monstres

Il y a des monstres qui sont très bons,
Qui s'assoient contre vous les yeux clos de tendresse
Et sur votre poignet
Posent leur patte velue

Un soir —
Où tout sera pourpre dans l'univers,
Où les roches reprendront leurs trajectoires de folles,

Ils se réveilleront.

Contes et nouvelles

- Qu'est-ce que vous racontez-là ?
- Un conte.
- Ce n'est donc pas une histoire vraie.
- Pourquoi ?
- Ce n'est pas vraiment arrivé.
- Mais si.
- Alors, Le petit Chaperon rouge ?
- C'est une histoire vraie.
- Comment le savez-vous ?
- C'était moi.
- J'ai eu très peur...

Claude Haller (né en 1932)

Remontoir

Le couvreur

Remonte le toit

L'horloger

Remonte la pendule

L'entraîneur

Remonte le moral

Le magicien

Remonte le temps

Quant au poète lui...

Il essaie de remonter les cœurs

Pour un petit tour de bonheur.

Peter Handke (1942)

En ce temps-là

En ce temps-là, en été
quand l'herbe était épaisse et longue encore
il s'y trouvait multicolores, des jouets épars
et quelqu'un dit
« On dirait dans l'herbe le rêve d'un enfant ».

Victor Hugo (1802-1885)

La bise

La bise fait le bruit d'un géant qui soupire ;
La fenêtre palpite et la porte respire ;
Le vent d'hiver glapit sous les tuiles des toits ;
Le feu fait à mon âtre une pâle dorure ;
Le trou de ma serrure
Me souffle sur les doigts.

(Dernière gerbe)

Bobby Lapointe (1922-1972)

Le poisson fa

Il était une fois
Un poisson fa.
Il aurait pu être poisson-scie,
Ou raie,
Ou sole,
Ou tout simplement poisson d'eau,
Ou même un poisson un peu là,
Non, non, il était poisson fa :
Un poisson fa,
Voilà

Jean De La Fontaine (1621-1695)

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
"Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. "
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. "
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

La cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.

Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Et bien ! dansez maintenant.

Guy de Maupassant (1850-1893)

Nuit de neige

(...)

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !

Un vent glacé frissonne et court par les allées ;
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;
De leur œil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

Jean-Luc Moreau (né en 1937)

Si...

Si la sardine avait des ailes,
Si Gaston s'appelait Gisèle,
Si l'on pleurait lorsque l'on rit,
Si le pape habitait Paris,
Si l'on mourait avant de naître,
Si la porte était la fenêtre,
Si l'agneau dévorait le loup,
Si les Normands parlaient zoulou,
Si la mer Noire était la Manche
Et la mer Rouge la mer Blanche,
Si le monde était à l'envers,
Je marcherais les pieds en l'air,
Le jour je garderais la chambre,
J'irais à la plage en décembre,
Deux et un ne feraient plus trois...
Quel ennui ce monde à l'endroit !

Carl Norac (1960)

Je parle

Je parle miel avec les abeilles.
Je parle sève avec les arbres.
Je parle pollen avec les fleurs.
Je parle terre avec les insectes.
Je parle source avec les poissons.
Je me tais quand le jour se tait.
Au vent, je souffle des histoires.
Sur la nuit, j'épingle mes rêves
Pour qu'ils se confondent aux étoiles.

Géo Norge (1898-1990)

Si... si

Avec des si, on verrait picorer les vaches,
on verrait brouter les poules.

Les cochons butineraient
et l'on ferait du boudin d'abeilles.

D'ailleurs la gauche serait la droite
et personne n'en saurait rien.

Le monde est toujours naturel.

Georges Perec (1936-1982)

Déménager

Quitter un appartement. Vider les lieux.

Décamper. Faire place nette. Débarrasser le plancher.

Inventorier ranger classer trier

Eliminer jeter fourguer

Casser

Brûler

Descendre desceller déclouer décoller dévisser décrocher

Débrancher détacher couper tirer démonter plier couper

Rouler

Empaqueter emballer sangler nouer empiler rassembler entasser ficeler envelopper protéger

recouvrir entourer serrer

Enlever porter soulever

Balayer

Fermer

Partir

Jacques Prévert (1900-1977)

Quartier libre

J'ai mis mon képi dans la cage
et je suis sorti avec l'oiseau sur la tête
Alors
on ne salue plus
a demandé le commandant
Non
on ne salue plus
a répondu l'oiseau
Ah bon
excusez-moi je croyais qu'on saluait
a dit le commandant
Vous êtes tout excusé tout le monde peut se tromper
a dit l'oiseau.

L'orgue de barbarie

Moi, je joue du piano
disait l'un
moi du violon
disait l'autre
moi de la harpe
moi du banjo
moi du violoncelle
moi du biniou... moi de la flûte
et moi de la crécelle

Et les uns les autres parlaient parlaient
parlaient de ce qu'ils jouaient
On n'entendait pas la musique
tout le monde parlait
parlait parlait
personne ne jouait
(...)

Chanson des Escargots qui vont à l'enterrement

A l'enterrement d'une feuille morte
Deux escargots s'en vont
Ils ont la coquille noire

Du crêpe autour des cornes
Ils s'en vont dans le soir
Un très beau soir d'automne
Hélas quand ils arrivent
C'est déjà le printemps
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes ressuscitées
Et les deux escargots
Sont très désappointés

Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

Les animaux ont des ennuis

Le pauvre crocodile n'a pas de C cédille
On a mouillé les L de la pauvre grenouille
Le poisson scie
A des soucis
Le poisson sole
Ça le désole
Mais tous les oiseaux ont des ailes
Même le vieil oiseau bleu
Même la grenouille verte
Elle a deux L avant l'E
Laissez les oiseaux à leur mère
Laissez les ruisseaux dans leur lit

Laissez les étoiles de mer
Sortir si ça leur plaît la nuit

Tant de forêts...

Tant de forêts arrachées à la terre
et massacrées
achevées
rotativées

Tant de forêts sacrifiées pour la pâte à papier
des milliards de journaux attirant annuellement
l'attention des lecteurs sur les dangers du déboisement
des bois et des forêts.

Bain de soleil

La salle de bains est fermée à clef
Le soleil entre par la fenêtre
et il se baigne dans la baignoire
et il se frotte avec le savon
et le savon pleure
il a du soleil dans l'œil.

L'heure du crime

Le policier :

- Où étiez-vous le 25 décembre à zéro heure ?

Le meurtrier :

- En voilà une question !

A zéro heure pouvais-je être ailleurs que nulle part.

Le policier :

- C'est exact.

Vous êtes libres.

Le meurtrier :

- Comme l'heure.

Raymond QUENEAU (1903 - 1976)

La lune

Sur la lune de lait caillé
On voit un bonhomme.
Il porte sur son dos
Un fagot de gros bois.

Ça doit être bien lourd
Car il n'avance pas.
Il est là chaque mois,
Bûcheron d'autrefois.

Sur la lune de néon
On voit un astronaute
Il porte sur son dos
La fusée du retour.

Il est déjà parti
Il n'y a plus personne
Entre la mer des Crises
Et la Sérénité.

Sur la lune de néon,
On a peint les yeux, la bouche,
Le nez et un gros bouton
Sur lequel dort une mouche.

Toujours on a eu l'impression
Que cet objet astronomique
Était à portée de la main
Familière, mélancolique.

Sans titre

Bien placés bien choisis
quelques mots font une poésie
les mots il suffit qu'on les aime
pour écrire un poème
on ne sait pas toujours ce qu'on dit
lorsque naît la poésie
faut ensuite chercher le thème

pour intituler le poème
mais d'autre fois on pleure on rit
en écrivant la poésie
ça a toujours kékchose d'extrême
un poème

Grenovilles

Ne coassons pas, dit crapaud papa.
Nul coassement, dit crapaud maman.
Moi pas coasser, dit crapaud jeunet.

Ils en font du bruit, dit le vieux marquis
Vite une corvée, disent les laquais
Ça c'est pas marrant, dit le paysan.

Si j'avais su ça, dit crapaud papa
Au lieu de nous taire, dit crapaud mémère
Nous aurions chanté, dit crapaud jeunet.

Arthur Rimbaud (1854 - 1891)

Tête de faune

Dans la feuillée, écrin vert tâché d'or,
Dans la feuillée incertaine et fleurie
De fleurs splendides où le baiser dort,
Vif et crevant l'exquise broderie,

Un faune effaré montre ses deux yeux
Et mord les fleurs rouges de ses dents blanches
Brunie et sanglante ainsi qu'un vin vieux,
Sa lèvre éclate en rires sous les branches.

Et quand il a fui – tel un écureuil –
Son rire tremble encore à chaque feuille
Et l'on voit épeuré par un bouvreuil
Le Baiser d'or du Bois, qui se recueille.

Edmond Rostand (1868-1918)

Comment on fait des tartes amandines

Battez, pour qu'ils soient mousseux,
Quelques œufs ;
Incorporez à la mousse
Un jus de cédrat choisi ;
Versez-y
Un bon lait d'amandes douces ;

Mettez de la pâte à flanc
Dans le flanc
De moules à tartelettes ;
D'un doigt preste , abricotez
Les côtés ;
Versez goutte à gouttelette

Votre mousse en ces puits, puis
Que ces puits
Passent au four, et, blondines,
Sortant en gais trupelets,
Ce sont les
Tartelettes amandines !

Claude Roy (1915 - 1997)

La clef des champs

Qui a volé la clef des champs ?
La pie voleuse ou le geai bleu ?
Qui a perdu la clef des champs ?
La marmotte ou le hoche-queue ?
Qui a trouvé la clef des champs ?
Le lièvre vert ? Le renard roux ?
Qui a gardé la clef des champs ?
Le chat, la belette ou le loup ?
Qui a rangé la clef des champs ?
La couleuvre ou le hérisson ?
Qui a paumé la clef des champs ?
La musaraigne ou le pinson ?
Qui a mangé la clef des champs ?
Ce n'est pas moi. Ce n'est pas vous.
Elle est à personne et partout,
La clé des champs, la clef de tout.

Le loup vexé

Un loup sous la pluie,
Sous la pluie qui mouille,
Loup sans parapluie,
Pauvre loup gribouille.

Est-ce qu'un loup nage ?
Entre chien et loup,
Sous l'averse en rage,
Un hurluberloup ?

Un loup est vexé
Parce qu'on prétend
Que par mauvais temps
Un loup sous la pluie
Sent le chien mouillé.

Le Printemps

Après tout ce blanc vient le vert,
Le printemps vient après l'hiver.

Après le grand froid le soleil,

Après la neige vient le nid ,
Après le noir vient le réveil,
L'histoire n'est jamais finie.

Après tout ce blanc vient le vert,
Le printemps vient après l'hiver,
Et après la pluie le beau temps.

L'oiseau futé

À quoi bon me fracasser
Dit l'oiseau sachant chanter
Au chasseur sachant chasser
Qui voulait le fricasser.

Si tu me fais trépasser
Chasseur au cœur desséché
Tu n'entendras plus chanter
L'oiseau que tu pourchassais. [...]

Farandoles et fariboles, Gallimard jeunesse.

Alain Serres (1956)

Les camions-poubelles

Parmi les voitures assoupies,
Les camions-poubelles
Avalent des chaises, des os,
Une boîte de maïs,
Des emballages de petits-suisse,
Des côtelettes de petits veaux.
Ils avalent tout,
Mais ils laissent les mauvaises nouvelles
A ceux qui se lèvent trop tôt,
Les camions-poubelles
Frôlant les autos.

Philippe Soupault (1897-1990)

C'est demain dimanche

Il faut apprendre à sourire
même quand le temps est gris
Pourquoi pleurer aujourd'hui
quand le soleil brille
C'est demain la fête des amis
des grenouilles et des oiseaux
des champignons des escargots
n'oublions pas les insectes
les mouches et les coccinelles
Et tout à l'heure à midi
J'attendrai l'arc-en-ciel
violet indigo bleu vert jaune orange et rouge
et nous jouerons à la marelle

Du jour au lendemain

Un coq m'a dit
C'est l'aurore.
Un mouton m'a dit
C'est enfin le matin.
Un éléphant m'a dit
Il est bientôt midi.
Les pintades m'ont dit
Il faut travailler travailler
Les hirondelles m'ont annoncé:
C'est le soir puis la nuit.
Et mon enfant m'a dit
Bonsoir et bonne nuit
Il est temps de dormir.

Plaintes de la tricoteuse

Suspendez les points
points de suspension
point et virgule
Virgule virgule point
Exclamons les points
points d'exclamation
interrogeons les interrogations
points d'interrogation

plusieurs points
point point point
et point à la ligne
à la ligne.

Jean Tardieu (1903-1995)

Conseils donnés par une sorcière

Retenez-vous de rire
dans le petit matin.
N'écoutez pas les arbres
qui gardent les chemins.
Ne dites votre nom
à la terre endormie
qu'après minuit sonné.
A la neige à la pluie
ne tendez pas la main.
N'ouvrez votre fenêtre
qu'aux petites planètes
que vous connaissez bien.
Confidence pour confidence
vous qui venez me consulter
méfiance, méfiance
On ne sait pas ce qui peut arriver.

Marie Tenaille

Le loup

Au fond du couloir
Le loup se prépare
Il met ses bottes noires...

Qui a peur du loup?
Pas nous pas nous !

Au fond du couloir
le loup se prépare
il prend son mouchoir

Qui a peur du loup?
Pas nous pas nous !

Au fond du couloir
le loup vient nous voir
à pas de loup noir...

Qui a peur du loup?
C'est nous !
Sauvons nous !

(Comptines parlées et chantées)

Paul Vaillant-Couturier (1892-1937)

Jeux de lettres

Le A majuscule monte dans le ciel comme une Tour Eiffel.

Le B est un monsieur à gros ventre.

Le C fait la révérence.

Le D est le dernier quartier de lune.

Le E a faim de toutes ses dents.

Le F est une grue dressée sur un chantier.

Le G ouvre sa bouche pour vous avaler.

Le H dresse ses deux poteaux sur le terrain de rugby.

Le I est un monsieur très maigre qui se tient droit.

Le J a le profil d'une louche à soupe.

Le K est un képi très haut.

Le L me servira d'équerre.

Le M est deux ponts dans la plaine.

Le N nous avertit d'un virage dangereux.

Le O est une belle pomme.

Le P pourrait servir de parapluie.

Le Q a le profil d'une raquette.

Le R est une pieuvre sur ses gardes.

Le S se tortille comme un serpent.

Le T est perché comme une antenne sur le toit.

Le U est un trapèze.

Le V est comme un oiseau dans le ciel.

Le W est comme les racines d'une molaire.

Le X présente deux épées qui se croisent.

Le Y est une baguette de sourcier.

Le Z est le signe de Zorro.

Jean-Louis Vanham

Trois microbes

Trois microbes, sur mon lit
Se consultent, bien assis.
L'un s'appelle Scarlatine
Il parle d'une voix fine.
L'autre s'appelle Rougeole
Et prend souvent la parole.
Et le troisième, Oreillons,
Ressemble à un champignon.
Ils discutent pour savoir
Lequel dormira ce soir
Dans mon petit lit blanc
Mais fuyons tant qu'il est temps !
Ces trois microbes ma foi,
Dormiront très bien sans moi.

Emile Verhaeren (1855-1916)

Je suis le vent

Ouvrez les gens, ouvrez la porte
Je frappe au seuil et à l' auvent
Ouvrez les gens, je suis le vent,
Qui s'habille de feuilles mortes.

Entrez monsieur, entrez le vent
Voici pour vous la cheminée
Et sa niche badigeonnée
Entrez chez nous monsieur le vent

Paul Verlaine (1844-1896)

Impression fausse

Dame souris trotte,
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte,
Grise dans le noir.

On sonne la cloche :
Dormez, les bons prisonniers,
On sonne la cloche :
Faut que vous dormiez.

Pas de mauvais rêve :
Ne pensez qu'à vos amours,
Pas de mauvais rêve :
Les belles toujours !

Le grand clair de lune !
On ronfle ferme à côté.
Le grand clair de lune
En réalité !

Un nuage passe,
Il fait noir comme en un four,
Un nuage passe
Tiens, le petit jour !

Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus,
Dame souris trotte :
Debout, paresseux !

Boris Vian (1920-1959)

Poisson d'avril

Un poisson d'avril
Est venu me raconter
Qu'on lui avait pris
Sa jolie corde à sauter

C'était un cheval
Qui l'emportait sur son cœur
Le long du canal
Où valsaient les remorqueurs

Et alors un serpent
S'est offert comme remplaçant
Le poisson très content
Est parti à travers champs

Il saute si haut
Qu'il s'est envolé dans l'air
Il saute si haut
Qu'il est retombé dans l'eau.

Charles Messenger alias Charles Vildrac (1882-1971)

La pomme et l'escargot

Il y avait une pomme
A la cime d'un pommier ;
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber sur le pré !

Pomme, pomme,
T'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu
Et l'oeil poché !

Elle tomba, quel dommage,
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village
Sa demeure sur le dos

Ah ! stupide créature
Gémit l'animal cornu
T'as défoncé ma toiture
Et me voici faible et nu.

Dans la pomme à demi blette
L'escargot, comme un gros ver
Rongea, creusa sa chambrette
Afin d'y passer l'hiver.

Ah ! mange-moi, dit la pomme,
Puisque c'est là mon destin ;
Par testament je te nomme
Héritier de mes pépins.

Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février,
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers.

Le Livre d'or des poètes (1), Seghers, 1973.